
sous la direction de Pierre Bordreuil, Françoise Briquel-Chatonnet et Cécile Michel

Editions de la Martinière
39 euros

Une quarantaine de spécialistes français, tous liés au CNRS, ont collaboré à cet ouvrage dirigé par Pierre Bordreuil, Françoise Briquel-Chatonnet et Cécile Michel. Leur exposé, composé comme une mosaïque d’articles, réunit les éléments fondamentaux de l’histoire du Proche-Orient du IVème au Ier millénaire et examine l’évolution des structures politiques, économiques et sociales mais aussi le développement de la pensée et des aspirations spirituelles.

Avant le développement du corps principal de leur ouvrage, les auteurs rappellent l’intérêt relativement récent des archéologues européens pour le Proche-Orient, pas antérieur au dernier tiers du XIXème siècle, où l’on cherchait surtout à retrouver les vestiges des événements de la Bible. Ils abordent aussi la question des sources et de l’apparition de l’écriture à la fin du IVème millénaire dans le sud de la Mésopotamie. A la différence de l’Antiquité classique, les documents écrits cunéiformes sont incroyablement abondants en raison de la bonne conservation du support, en général de l’argile crue séchée au soleil et à cause de la nature de ces textes, soigneusement archivés par leurs propriétaires. Qu’il s’agisse de documents juridiques ou administratifs, techniques, littéraires ou religieux, ces textes, tout comme les sceaux, fournissent une source exceptionnelle d’information sur l’histoire, la société et la vie quotidienne. Lorsque l’écriture alphabétique fut inventée au Levant au IIème millénaire, alors sous influence culturelle égyptienne, elle a pris comme support le papyrus très fragile en raison de l’humidité, les tesson ou ostraca ou plus rarement la pierre.

L’établissement d’une chronologie exacte a parfois été difficile à établir. Elle repose en effet sur des données archéologiques, sur des listes d’années de règne de souverains et des documents administratifs comme pour Hammurabi de Babylone, mais bien des règnes n’ont pas laissé de traces aussi explicites. Et la corrélation entre ces divers éléments de datation comporte encore bien des incertitudes pour les périodes les plus anciennes.

Le point de départ chronologique de cet ouvrage correspond à la période d’Uruk (3700-2900 av. J.-C.) qui est marquée par la naissance de la civilisation urbaine et constitue réellement le début de l’histoire. L’aboutissement final choisi par les auteurs de ce livre se situe à l’époque des conquêtes d’Alexandre, entre 333 et 330 av. J.-C., appréciée comme une véritable rupture, tant elles bouleversent les structures politiques, religieuses ou culturelles.

Les cartes et les annexes comportant la chronologie, la bibliographie et les index complètent cet excellent ouvrage d’informations essentielles à la compréhension de cette période et nous avons été séduits par les illustrations et les citations de textes qui ont conservé toute leur fraîcheur et leur spontanéité. Nous sommes donc particulièrement reconnaissants aux auteurs de ce livre d’avoir exposé avec autant de clarté et de précision l’histoire et la civilisation du Proche-Orient ancien de l’invention de l’écriture à la naissance du monothéisme.